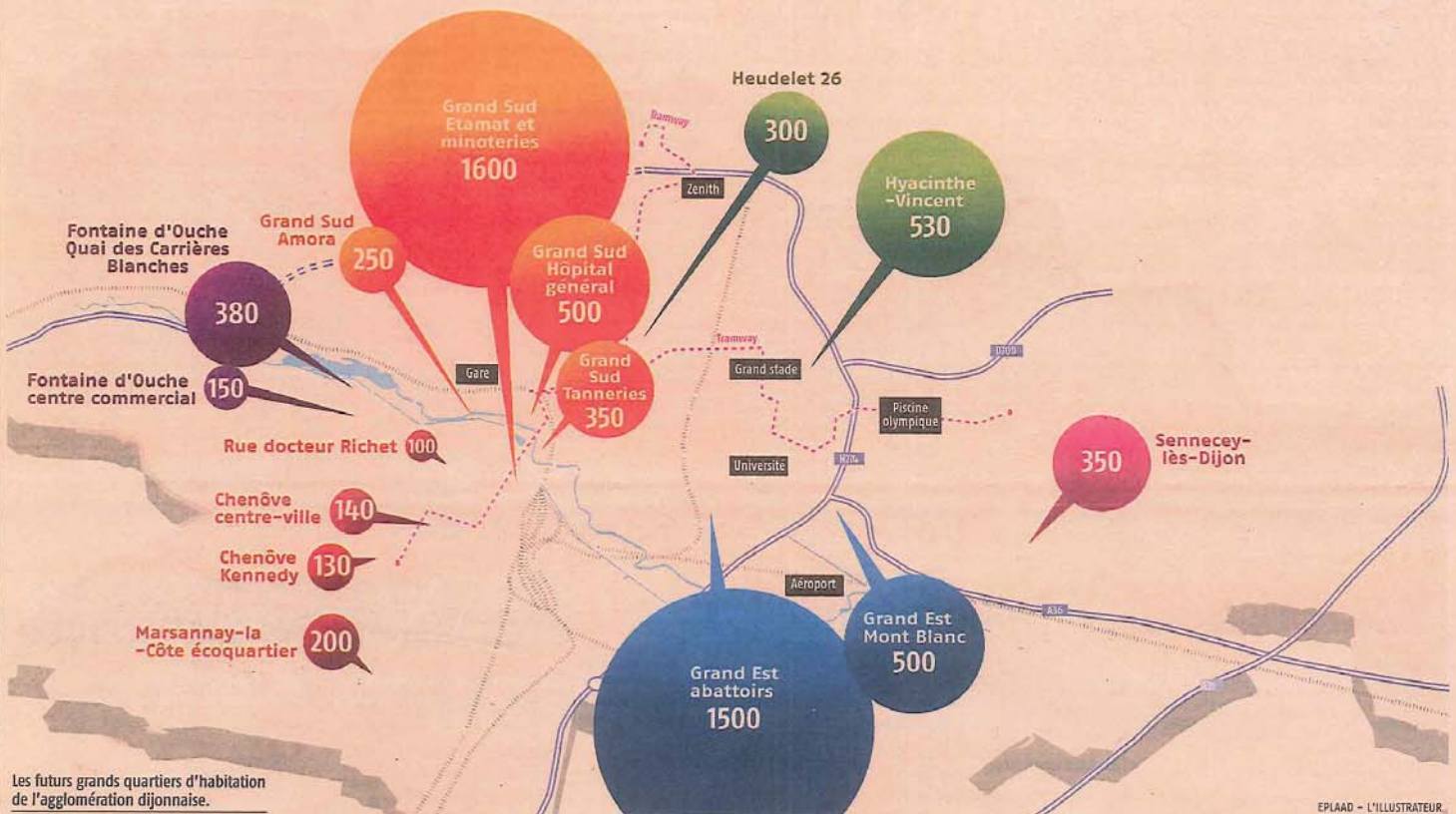


COLLECTIVITÉS

Grand Dijon, grands projets

Urbanisme. Les entreprises publiques locales d'aménagement de l'agglomération dijonnaise planifient des nouveaux quartiers de plusieurs centaines de logements, notamment à l'entrée sud de Dijon, sur les anciennes friches militaires ou industrielles.



Les futurs grands quartiers d'habitation de l'agglomération dijonnaise.

EPLAAD - L'ILLUSTRATEUR.

L'agglomération dijonnaise va continuer de connaître, pendant les 10 prochaines années, une mutation rapide et exceptionnelle. Mutation à laquelle les entreprises publiques locales d'aménagement de l'agglomération dijonnaise (Eplaad), présidées par Pierre Pribétych, entendent contribuer activement, indique leur directeur général Thierry Lajoie. Et pour cause : l'ensemble des projets que les Eplaad prévoient de mettre en œuvre d'ici à 2020 totalisent près de 7.000 logements neufs à eux seuls. Regroupant pour la plupart des centaines de logements, des commerces et des activités tertiaires, ces nouveaux « morceaux de ville » vont modifier le visage de la capitale régionale. « Grand Sud » est, à ce titre, emblématique. Ce programme vise à offrir à Dijon une nouvelle entrée sud. Il va consister à réinvestir les différentes friches situées aux portes du centre-ville : l'usine Amora, l'hôpital général (qui sera vidé fin 2012), le site des tanneries, les minoteries de l'avenue Jean-Jaurès et les

anciennes casernes (Etamat, Petit Creuzot). Soit des dizaines d'hectares à l'emplacement exceptionnel, articulés autour du canal de Bourgogne. Déjà, les pelleteuses sont à l'œuvre sur le site des anciennes casernes militaires ; les travaux de création des nouvelles voiries débuteront sitôt finis les travaux du tramway ; dans un an commenceront les constructions ; les premiers habitants s'installeront dès 2014. Ce nouveau quartier regroupera 1.600 logements, avec commerces et bureaux en façade de l'avenue Jean-Jaurès qu'empruntera le tramway. Les chiffres donnent presque le tour à la main, surtout quand on y ajoute les 250 logements prévus sur le site abandonné par Amora, les 100 à 350 prévus aux tanneries (le projet conçu par de jeunes architectes européens a connu un peu de retard en raison des difficultés liées aux risques d'inondation) et les 500 autres prévus à l'emplacement de l'hôpital général ! Sur chacun des sites, le calendrier s'annonce serré : les travaux de démolition de l'ancienne usine Amora vont par exemple débuter dès l'an prochain pour une installation des premiers habitants à l'horizon 2014.

Grand Sud incarnera un modèle de ville reconstruite sur elle-même et densifiée – sur ce site par exemple, le nouveau plan local d'urbanisme de la ville de Dijon ne détermine pas de hauteur maximale pour les bâtiments, les propositions sont donc « ouvertes ». « Nous n'imposons pas une vision unique de la ville », précise Thierry Lajoie. Nous laissons faire le « génie du lieu » ! Mais nous avons fixé des objectifs sur lesquels nous sommes exigeants : une grande qualité architecturale, urbanistique, environnementale... Les équipes de conception que nous retenons sont libres de nous proposer les solutions qu'elles jugent les meilleures, à condition que les résultats soient conformes à nos objectifs. Autrement dit, les Eplaad privilégient un management à l'anglo-saxonne, par objectifs plutôt que par moyens. »

À L'EST, DU NOUVEAU !

Illustration concrète de cette stratégie, relativement innovante en matière d'aménagement urbain : le programme Grand Est, qui totalisera à terme près de 2.000 logements sur le site des anciens abattoirs et autour

de l'échangeur du Mont Blanc. L'appel à projets vient d'être lancé. « Nous recrutons l'équipe pluridisciplinaire qui sera chargée de proposer un projet cohérent sur l'ensemble et de piloter les travaux de démolition et de construction aux abattoirs », explique Thierry Lajoie. Tout comme pour Heudelet 26, l'écoquartier de 300 logements qui doit être construit le long de l'avenue du Drapeau et dont la conception est signée par un groupe associant les architectes dijonnais de Studio Mustard et des agences spécialisées (paysagistes, énergéticiens...). L'achèvement de Grand Est, qui s'étend sur 100 hectares au total, s'envisage à 10 ans, mais les travaux de démolition des anciens abattoirs doivent débuter fin 2012 pour une première livraison de logements en 2014.

En parallèle des deux programmes phares que sont Grand Sud et Grand Est, les Eplaad planchent sur l'aménagement de nouveaux quartiers dans toute l'agglomération. À la Fontaine d'Ouche par exemple où le quai des Carrières blanches par exemple sera urbanisé, et accueillera à terme

350 logements. À Sennecey-lès-Dijon ou à Marsannay-la-Côte aussi, où des écoquartiers de plusieurs centaines de logements sont prévus. Mais la demande est-elle là ? « Nous avons aujourd'hui besoin d'un plus grand nombre de logements pour un même nombre d'habitants, du fait de l'éclatement des familles ou de maintien au domicile des personnes âgées, justifie Thierry Lajoie. Nous devons répondre à la croissance démographique que connaît Dijon, seule agglomération du Grand Est de la France avec Strasbourg à voir sa population augmenter. Nous devons aussi rattraper notre retard : Dijon a été « en sommeil » pendant des années, notamment pour la réhabilitation de ses friches industrielles et militaires et notamment en matière de logements sociaux [ndlr : le parc HLM ne pèse que 16 % à Dijon, contre les 20 % voulus par la loi]. » C'est pourquoi le plan local de l'habitat du Grand Dijon estime qu'il faut construire 1.600 logements neufs chaque année dans l'agglomération, dont 400 logements sociaux.

PATRICE BOUILLON